

Le clair-obscur dans l'adversité

Clarisse se dresse avec prestance, vigueur, détermination devant son chevalet, puis dans un geste aéré plein d'emphase, peint. Elle crée une œuvre dont elle s'est imposé le sujet comme défi. Le thème est « le clair-obscur dans l'adversité » à la façon du Caravage. Elle a plongé l'atelier dans la pénombre, éclairé néanmoins, çà et là, par des bougies disposées à son gré.

Pendant son travail, je vous la présente à voix basse pour ne pas la déranger. Je connais Clarisse depuis seulement trois ans mais j'ai l'impression que c'est depuis toujours car je suis sa confidente, sa meilleure amie. Elle m'a narré avec sincérité et émotion, son enfance, son adolescence, ses amours et la naissance de sa fille. Je vous la décris telle que je la vois devant moi. Elle est grande, avec de longs cheveux bruns ; sa silhouette dotée de formes arrondies est gracieuse. Ses beaux yeux verts éclatants illuminent son visage harmonieux. Ses minces mains sont pourvues de doigts longilignes qu'on devine habiles. Elle est vêtue d'une tunique rouge décorée de deux grosses fleurs jaunes et vertes, d'une jupe aux mêmes couleurs chatoyantes sur des motifs en forme de courbes. Pour faire court, elle ressemble à l'une des nanas de Niki de Saint Phalle, bariolées, dynamiques, et elle est prête à dégainer son art.

Qui suis-je pour parler d'elle ? Je me présente. Clarisse me surnomme parfois « *We can do it* », la femme qui retrousse ses manches pour affronter la guerre. Pourtant, je vous assure, je ne ressemble pas à la femme de la célèbre photo. On me décrit volontiers comme une personne au caractère bien trempé, audacieuse, courageuse qui défend des valeurs de justice et de liberté. C'est ce que Clarisse apprécie en moi. Mais revenons à elle. Son côté clair, c'est la sensibilité, la créativité, une grande culture littéraire et artistique, un gigantesque sens de l'esthétisme et une belle musicalité. Je m'arrête là ! Le côté sombre, c'est d'être parfois perchée, dans son monde, un peu à côté de la réalité. Vous voulez connaître son enfance ? Allons-y ! Clarisse est née à Athènes où elle a vécu jusqu'à sa majorité. Ses parents ? La mère de Clarisse, Sofia, formée à l'école des Beaux-Arts d'Athènes, a été pendant de longues années restauratrice de sculptures antiques. Elle a récemment changé d'activité pour reprendre un restaurant sur une île ionienne, formée à l'art culinaire grec par sa propre mère, la grand-mère de Clarisse. Ça me donne faim.

Mais, qu'est-ce que j'entends ? Clarisse met de la musique pour accompagner sa peinture. Lorsque la musique de Bach envahit l'atmosphère, je sens mes poils se hérissier. Elle imprègne les moindres poussières, particules de la pièce. En écoutant les fugues, les traits que trace Clarisse se courbent, se croisent, et se répondent. Le pinceau et la truelle font éclater des couleurs noires, jaunes, bleutées, orangées en se mélangeant parfois au rythme des polyphonies. C'est du moins ce que j'imagine en observant les arabesques de ses avant-bras. Comme je suis placée face à Clarisse, je peux observer ses gestes, les couleurs de la peinture qu'elle utilise mais je ne vois pas la toile, juste l'arrière du chevalet. J'ai pourtant hâte de voir son œuvre.

Je poursuis la présentation de ses parents. Le père de Clarisse était français, ce qui explique son bilinguisme et sa double nationalité. Il est malheureusement décédé d'un cancer lorsqu'elle avait quatorze ans. Jusqu'à cet événement, Clarisse a vécu une enfance heureuse dans sa famille, comme en témoigne l'une des photos de sa jeunesse qui trône sur la cheminée dans l'atelier. La mort de son père l'a bouleversée. Pour faire face au tsunami de sentiments qui la submergeait, elle s'est armée de crayons, fusains, pinceaux, peintures et s'est mise à créer. Durant la classe de terminale, elle a brillamment réussi le concours d'entrée à l'école des Beaux-Arts de Paris pour suivre ses études dans la ville natale de son père.

Je m'octroie une petite pause pour me délecter de l'odeur de térébenthine qui parvient à mes narines. J'aime quand Clarisse débouche la bouteille. Je prends plaisir à respirer cette essence à l'odeur de pin qui m'enivre légèrement. Bon, je reprends. Les arts plastiques, la peinture sur divers matériaux, les diverses techniques, les sculptures, les installations, les performances l'enflamment. Rassurez-vous, c'est au sens figuré. Son originalité, son sens artistique, sa passion, son talent lui confèrent une reconnaissance grandissante sur le marché de l'art. Néanmoins, ne pouvant encore totalement vivre de ses œuvres, elle donne des cours d'arts plastiques dans une école d'art.

Et l'amour, me direz-vous ? Ses histoires d'amour vous intéressent ? Pourtant, les histoires d'amour finissent mal en général. Bon, je m'égare. Dès son arrivée à Paris, elle a fait la connaissance de Nathan, étudiant aux Beaux-Arts comme elle. C'était un grand garçon, mince, barbu, les cheveux perpétuellement en bataille avec un regard

fixe qui se posait au-delà de vous. Il vivait sous les toits dans une petite chambre de dix mètres carrés, il écrivait des poèmes, peignait toute la journée, il oubliait même parfois de se nourrir. C'était la vie de bohème. Ils tombèrent amoureux et eurent beaucoup d'enfants. Non, je plaisante, leur histoire n'est pas un conte. Ils se sont aimés mais la suite a été plus délicate. Lorsque Clarisse a déclaré à son tendre qu'elle était enceinte, Nathan a fondu comme du beurre sur un radiateur, il s'est décomposé comme une pomme rongée par des vers puis il a quitté la ville sans plus jamais donner de nouvelles. Clarisse lui pardonne en disant qu'il était psychologiquement fragile. En attendant, elle s'est retrouvée seule, enceinte, loin de sa famille.

Elle vient de changer de musique pour mettre du rock. « *Smells like teen spirit* » par Nirvana. Ça va swinguer ! Les couleurs, les nuances n'ont qu'à bien se tenir. Les gestes de Clarisse sont amples, accompagnés d'un balancement de tout son corps. Elle me donne envie de danser mais je me calme, je me fais discrète pour ne pas la gêner. Oh, mais je réalise que le chanteur de Nirvana, Kurt Cobain, s'est suicidé en laissant le message « mieux vaut flamber rapidement que de s'éteindre en douceur » ! Elle n'y pense pas, au moins ? Je continue de vous la présenter malgré l'envie de plus en plus vive de voir son tableau. La petite Iriné est née. C'était une merveille ! Une perle, une beauté, une étoile qui illuminait le ciel assombri de Clarisse. Je suis également tombée sous le charme de ce nourrisson, car c'est à cette période, que nous avons fait connaissance. Clarisse et moi, sommes immédiatement devenues amies. Magnanime, j'acceptais qu'elle se moque de mon allure, de ma coiffure ringarde selon elle, car j'avais l'habitude de faire tournicoter ma longue tresse en chignon.

C'est grâce à moi qu'elle a fait une belle rencontre, celle d'André. C'est un homme séduisant, grand, métis, sensible, intelligent, qui inspire la confiance. Pour le taquiner, elle l'a immédiatement appelé Andréa qui lui rappelait la Grèce. Tout d'abord amis, ils ont visité ensemble toutes sortes d'expositions à Paris et ailleurs. Parmi leurs artistes préférés, Niki de Saint-Phalle était en bonne place. Moi aussi, j'aime beaucoup ses œuvres, en particulier ses tirs. Imaginez l'odeur de la peinture qui envahit tout l'espace au moment de la déflagration ! Ça m'excite et je me retiens de ne pas poursuivre l'œuvre de Niki ! Pan ! Je deviens une terroriste de l'art, je tire sur les injustices,

l'autoritarisme, les maladies. Le rouge explose ! Bon, je rêve car ce n'est pas une carabine que j'ai en main. Je poursuis. Andréa et Clarisse sont tombés amoureux. Heureusement, ce garçon n'est pas comme Nathan, il assure au niveau de la relation. Il est calme, attentionné et il a établi un très bon contact avec la petite Iriné. J'entends maintenant différentes musiques de blues. C'est beau mais triste, et la mélancolie ne présage rien de bon. Je la vois immobile face au chevalet. Est-ce qu'elle pense, crée, invente, réfléchit à son œuvre, ou bien est-elle saisie de morosité, d'accablement, de grisaille, d'obscurité ? Je n'arrive pas à voir ses expressions dans la pénombre. Elle sort même de mon champ de vision en se déplaçant dans l'atelier. En attendant, je ne vous oublie pas. Je reprends sur ses amours. Cela fait deux ans que Clarisse et Andréa se connaissent et je peux dire, en tant que témoin neutre, vous me connaissez maintenant, que leur amour est le plus majestueux, le plus splendide, le plus merveilleux de tous les amours, bien supérieur à celui de Tristan et Iseult, Roméo et Juliette, Anna Karénine et Alexis Vronski, trois belles histoires d'amour de la littérature. Bon, je ne suis pas sûre d'avoir choisi les meilleurs exemples pour la fin dramatique de chacune de ces histoires. Quoi qu'il en soit, ils s'aiment.

Que fait-elle à l'instant ? Je n'entends plus rien. J'ai bien peur qu'elle soit passée du côté obscur, du côté triste. L'atmosphère de la pièce est empreinte d'un lourd silence alors que j'aurais besoin de musique pour aborder la suite, les moments douloureux, dévastateurs de sa vie. Je la vois de nouveau. Elle lit et relit son dossier médical. Il y a deux mois, après plusieurs malaises, elle a été hospitalisée pour des examens médicaux. Le couperet est tombé. Maladie cancéreuse très avancée. Pronostic vital à court terme, au mieux un an. J'en ai encore la chair de poule, je tremble, j'enrage. Heureusement, Andréa la soutient, lui apporte l'amour indéfectible, le réconfort indispensable pour aborder ces moments difficiles. Il lui a promis de l'accompagner en Grèce chez sa mère et de s'occuper de la petite lorsqu'elle ne sera plus là. En attendant, face à moi, immobile, la tête entre ses mains, Clarisse pleure. Je voudrais la consoler, poser une main sur son épaule, la prendre dans mes bras mais je ne peux pas.

Elle se déplace pour ouvrir les stores de la fenêtre derrière moi, puis retourne vers la toile qu'elle pivote vers la lumière, ce qui me permet, enfin, de voir ce qu'elle a réalisé. Elle a fait un autoportrait, non pas telle qu'elle est, mais telle qu'elle se représente

affaiblie par la maladie. Elle est assise dans un fauteuil, une petite fille sur ses genoux, le corps légèrement incliné vers l'arrière devant un petit tableau. Son visage est peu éclairé, caché en partie par une ombre enveloppante. Au lieu de peindre la noblesse de ses traits, elle a décharné tout son être. Le fond du tableau recouvert de peinture noire laisse entrevoir des tracés colorés mouvementés, témoins des turbulences de son esprit. On devine aussi des éléments fondateurs de sa vie comme l'Acropole d'Athènes en haut à droite. Au centre du tableau, mise en valeur par l'éclairage, une main aux longs doigts esquisse ce qui serait un dernier geste. Elle ébauche une ultime signature de son œuvre tandis que l'autre main embrasse la magnifique petite fille de trois ans qui n'est autre qu'Iriné.

Ce tableau est bouleversant. Des sentiments contradictoires, émerveillement, tristesse, me submergent. Je suis émue aux larmes, fascinée par la qualité de ce chef d'œuvre. C'est la plus belle création qu'elle ait jamais réalisée. Mais je suis également malheureuse de ne pouvoir l'aider. Modestement, je ne peux que poursuivre mon acte de bravoure qui m'a fait connaître. Vous vous demandez qui je suis exactement. Vous m'avez déjà rencontrée, scrutée, aimée, détestée, admirée. Dans l'atelier, je suis sous la fenêtre dans le tableau « *Judith décapitant Holopherne* » d'Artemisia Gentileschi dont Clarisse a fait une copie. Je suis Judith, la jeune veuve juive, qui a séduit, enivré puis tué le général assyrien Holopherne qui assiégeait la ville de Béthulie.

Je décapite le cancer Holopherne qui gangrène la ville. Le sang gicle mais je reste ferme, forte pendant mon acte salvateur.